

Bulletin des

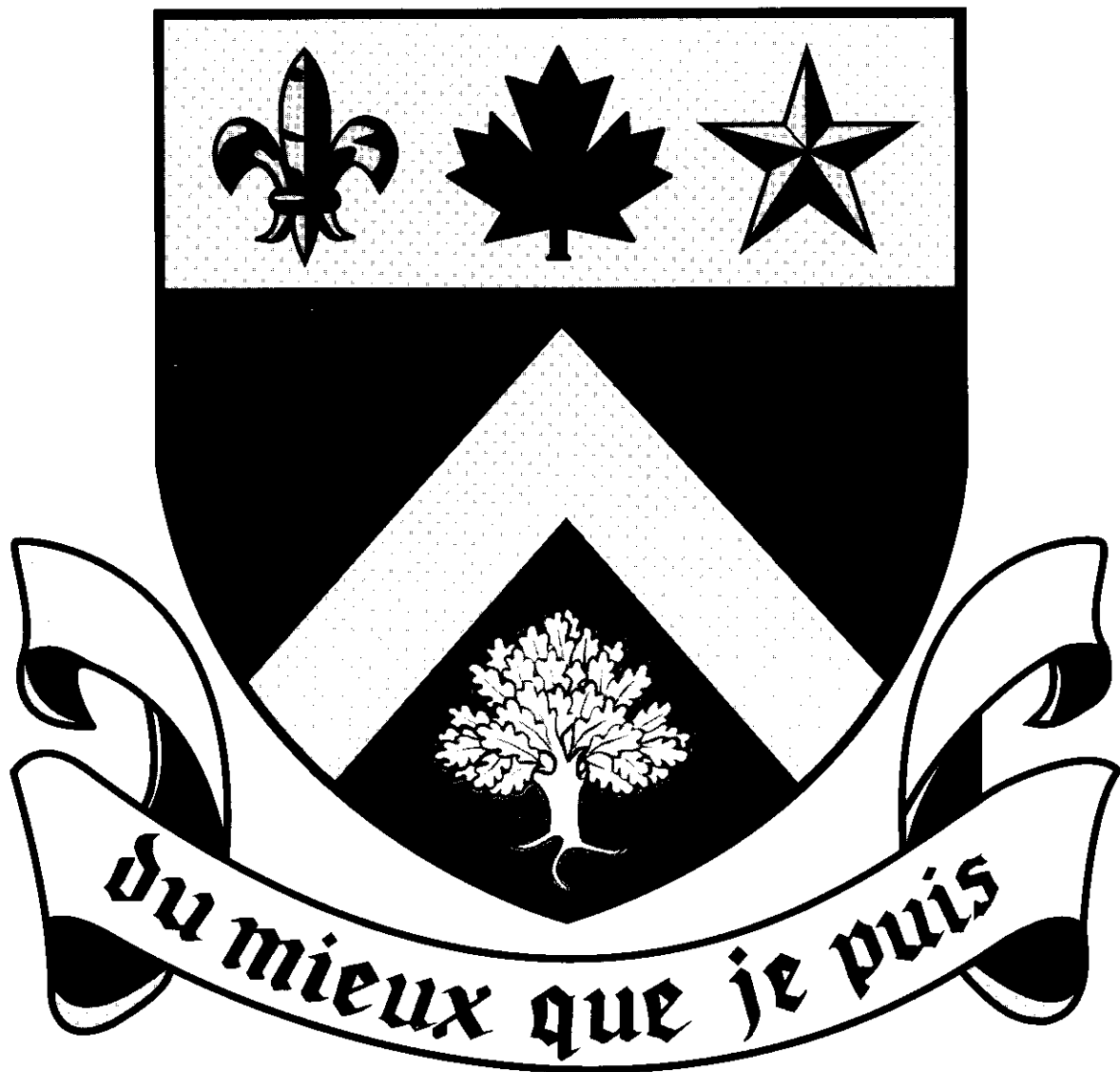
LEVASSEUR

Newsletter

VOL. 11 NO. 2

ISSN 1481-5990

JUILLET/JULY 1999



Bulletin semestriel publié par:
Newsletter published semi-annually by:

L'Association des Levasseur d'Amérique inc.
C.P. 6700
Sillery, Québec, Canada G1T 2W2

**Conseil d'administration
Board of Directors**

Président Vacant
President

Vice-président Joseph Levasseur (P) (154)
Vice-President (603) 623-2695
 Manchester, NH, USA
 E-mail: joelev@xtdl.com

Secrétaire-trésorier Paul Levasseur (P) (46)
Secretary-Treasurer (819) 564-0957
 Sherbrooke (Québec)
 E-mail: paulev@microtec.net

Généalogiste Vincent Levasseur (L) (1)
Genealogist (613) 824-1996
 Navan (Ontario)
 E-Mail: vinlev@cyberplus.ca

Directeurs André Levasseur (P) (122)
Trustees (819) 233-2174
 St-Grégoire (Québec)

Ginette Levasseur (L) (282)
(418) 651-1341
Cap-Rouge (Québec)

Laval Levasseur (L) (151)
(450) 347-6058
St-Jean-sur-Richelieu (Québec)

Jean-Pierre Levasseur (L)(250)
(418) 722-6387
Rimouski (Québec)
E-mail: jnpierre@ri.cgocable.ca

**Comité du bulletin
Newsletter committee**

Rédacteur Laval Levasseur
Editor

Réalisation technique Vincent Levasseur
Technical production

Sommaire / Summary	
Editorial	19
Editorial	20
François Levasseur dit Borgia	21-22
Un certain industriel nommé	
Jos Levasseur	23-26
A businessman named	
Jos Levasseur	27-28
Lignée ancestral de	
Joseph-Marie Levasseur	29
Ancestral line of	
Joseph-Marie Levasseur	29
Les pionniers de Kamouraska	30-31
Kamouraska: The pioneers	30-31

(L) Descendant de / of Laurent
(P) Descendant de / of Pierre

INTERNET

<http://www.genealogie.org/famille/levasseur>

E-mail - levasseur@libertel.org

Les textes sont l'entière responsabilité des auteurs.

Articles sent for publication are the responsibility of the authors.

Dépôt légal/Legal deposit:

Bibliothèque nationale du Canada, Ottawa
National Library of Canada, Ottawa
Bibliothèque nationale du Québec, Montréal

Éditorial

Nous avons fait un long chemin ensemble. C'est vrai pour beaucoup d'entre vous qui supportez l'Association depuis sa fondation. Il n'y a pas si longtemps, une poignée de Levasseur de l'Outaouais se réunissait un soir d'automne pour étudier la possibilité de fonder une association.

Avec l'insistance de notre fondateur Vincent Levasseur et la coopération de Gilles, Pierre et Roger, la décision fut prise en janvier 1988 d'aller à l'avant. Voici notre Association onze ans plus tard toujours grandissante et s'améliorante.

Jusqu'à ce jour, 312 familles, tant du Canada que des États-Unis, ont joint notre Association, 25 d'entre elles sont membres à vie.

Depuis le dévoilement de nos armoiries officielles au Cap-de-la-Madeleine en août dernier, l'enthousiasme s'est accru. Un grand merci doit être adressé à notre conseil d'administration qui s'est attaché sur cette tâche pendant plus de deux ans.

La reconnaissance de nos armoiries par l'Autorité héraldique du Canada est donc

maintenant fait accompli. Vous pouvez admirer le résultat de tout ce travail sur la couverture de ce présent bulletin, couverture qui devient permanente pour les prochaines publications.

La rencontre de 1999 est en préparation. Elle aura lieu à St-Louis de Kamouraska le 28 août. Comme le demande notre constitution, nous aurons des élections lors de cette journée de festivités. Les postes de président et vice-président ainsi que quatre postes de directeurs sont à combler. Notre association a besoin de vous et de votre apport. Qui de vous veut diriger les destinées de notre association? N'hésitez pas, l'association a besoin de votre expérience.

Venez et participez. Nous honorerons la mémoire de notre ancêtre Pierre et son épouse Élisabeth Michaud, par la pose d'une plaque au berceau de Kamouraska au cours de la journée du 28 août. Soyez prudent et passez un merveilleux été.

Joseph Levasseur
Vice-président

Editorial

We've come a long way baby! Yes we have! It wasn't that long ago when on that eventful night in Ottawa a handful of Levasseurs gathered together to organize an association. They did just that under the persistence and direction of its founder, Vincent Levasseur. Here we are eleven years later, still growing and getting better every year.

Our membership today totals 312, including 25 lifetime members, from all over the US and Canada.

Since the introduction of our new official crest, at Cap-de-la-Madeleine last August, interest has grown along with a high degree of enthusiasm for our association. All reports are high on praise showing great pride in our true identity. Thanks must again be given to the committee that aggressively pursued this endeavor, resulting in the official approval by the Canadian Heraldic Authority.

As you can see for yourself, our new crest is proudly displayed on the cover of this bulletin and will be on all future issues.

How time flies. Winter has come and gone and spring is now just behind us. With summer at our doorstep we are entering a new and exiting time for the association.

A gathering is scheduled in Kamouraska, Quebec on August 28, 1999. Information for this event is also included in this bulletin. At that time we will be holding elections, if any of you are interested in serving the committee, please do not hesitate to submit your name. All of these activities will be held at the same time that the town of Kamouraska celebrates its 325th Anniversary. Registrations for this event are currently arriving along with membership renewals.

All indications are that this could be our best event yet.

Come out and participate! Make it a part of your summer vacation plans. At the same time you will have the opportunity to visit the beautiful north-eastern part of this great country.

I encourage all of you to come and join us in commemorating the anniversary of Kamouraska and at the same time to spend a memorable weekend with your family and friends, "The Levasseurs"

Have a really safe summer. God Bless!

Vice President
Joseph Levasseur

François Levasseur dit Borgia

François de Borgia, âgé de 10 ans, fils de Pierre Levasseur, menuisier, âgé de 55 ans, et de sa seconde femme, Anne Menage âgée de 40 ans demeurant rue qui est le long du jardin du fort. (Recensement paroissial de Québec pour l'année 1716.)

Il fut baptisé sous le nom de François-Louis, mais il s'appelait François-Borgia, prénoms et noms accolés qui lui furent donnés des sa naissance; et il maintint toujours celui de Borgia comme préfixe à son nom de famille qui était Levasseur. Il était communément connu sous le nom de Borgia.

L'usage de mettre l'enfant admis au baptême sous le vocable d'un saint fit en cette occasion qu'on lui choisit pour patron Saint-François de Borgia, canonisé en 1671. C'est ainsi que son nom devint Borgia et en même temps son prénom, parmi les membres de sa famille. «Saluts à notre frère Borgia» disent-ils en s'écrivant.

Les branches diverses de cette lignée des Levasseur qui comptait dix frères, portaient aussi des ajouts distinctifs à leur nom. Ainsi Pierre-Noël Levasseur, l'aîné, sculpteur et arpenteur, figure authentiquement sous le nom de «Sieur Noël Le Buisson».

Ce même Louis-Borgia Levasseur, épousa à Québec le 2 mai 1730 Hélène Moreau, qui mourut le 17 mai 1744, et en secondes noces, le 27 août suivant, il prit pour femme Marie-Josette Gatien. Du premier lit, il n'eut pas moins de neuf enfants, et treize du second lit. Il mourut à Québec ou il fut inhumé le 8 février 1780.

Sa postérité a continué à porter le nom de Borgia comme nom de famille, et il se retrouve dans ses descendants parmi lesquels on compte Joseph Levasseur/Borgia, avocat de renom,

député marquant de 1810 à 1829, et l'un des fondateurs du «Le Canadien».

Louis-Borgia Levasseur, en 1742 est qualifié de bourgeois à Québec et il devint alors propriétaire d'une terre dans le domaine du roi à Saint-Jean (côte Ste-Geneviève) vis-à vis le terrain appartenant au sieur Perthuis, de trois arpents de largeur sur toute la profondeur que se trouve du chemin Ste-Foye à la Grande-Allée. Bornée du côté sud-ouest au fief St-Jean (celui de Jean Bourdon) appartenant aux héritiers du Dr. Michel Sarrasin de l'Étang, et du côté nord-est aux terres ci-devant appartenant à M. d'Atigny et alors aux Dames Ursulines de Québec, suivant contrat qu'il leur en avait passé le 30 avril 1727.

Louis-Borgia tenait ce bien-fond en vertu d'un acte de vente que lui avaient consenti Simon Chamberland et Élisabeth Rondeau son épouse, représentant les héritiers de Noël Piquet et autres passé devant maître Boucault, notaire royal, le 26 décembre 1742.

Dix ans après cet achat en 1752, Borgia est dit maître-menuisier, demeurant au village St-Jean. Nous avons vu que le chef de famille de ce nom avait eu de son premier mariage plusieurs enfants. Citons entre autres deux fils, appelés comme lui Bourgia, l'aîné Louis Borgia/Levasseur baptisé le 15 avril 1733 et Joseph-Marie Borgia/Levasseur, baptisé le 21 octobre 1735.

La maison que Louis Borgia/Levasseur, fils de Pierre Levasseur, possédait sur sa terre fut le premier point stratégique et le poste plus avancé dont Wolfe se hâta de s'emparer et de fortifier aussitôt qu'il eut pris pied sur les hauteurs d'Abraham. Cette maison fut alors incendié.

Mémoires de la Société Royale du Canada.

François Levasseur dit Borgia

François de Borgia, was the 10-year-old son of Pierre Lavasseur, a 55-year-old carpenter and his second wife, Anne Menage, a 40-year-old, inhabitant of the "rue qui est le long du jardin du fort" (The road that is along the garden of the fort).¹

He was baptized François-Louis, but when he was born his family named him François-Borgia and he kept that name for the rest of his life. Borgia was attached to his family name Levasseur. He was commonly known by the name of Borgia.

The custom at the time of his baptism, was to choose a patron saint and to name the child after this saint. François's chosen patron saint was François de Borgia who was canonized in 1671. It is in this manner that Borgia became both his last name and his first name. His family and friends all knew and addressed him as Borgia. "Salut à notre frère Borgia." (Regards to our brother Borgia)

The diverse branches of this line of Levasseurs included ten brothers each of whom had a distinct adjunct to their name. Pierre-Noël Levasseur, the eldest, a sculptor and land surveyor was known as "Sieur Noël Le Buisson"

The same Louis-Borgia Levasseur married Hélène Moreau in Québec City on May the 2nd 1730; she died May 17, 1744. He remarried the following August 27 Marie-Josette Gatien. His first wife gave him nine children and his second wife thirteen. He died in Québec city and was buried there February 8, 1780.

His descendants kept the name of Borgia as a family name. Among these descendants was Joseph Levasseur/Borgia, a prominent lawyer and Member of Parliament from 1810 to 1829, and one of the founders of "Le Canadien."

Louis-Borgia Levasseur qualified as a gentleman of Québec City, (bourgeois à Québec) in 1742 and thus became a land owner in "le domaine du roi" in Saint-Jean, Québec (Côte

Ste-Geneviève). His property was three acres wide and ran in length between "Chemin Ste-Foye" and "Grande-Allée". It was situated across from the land owned by "sieur Perthuis." The southwest boundary was bordered by the land of the fiefdom St-Jean (the one of Jean Bourdon), belonging to the heirs of "Dr. Michel Sarrasin de l'Étang"

On the northeast boundary the land belonged to Mr. d'Atigny and later, according to a contract dated April 30, 1727 to the Ladies of Ursulines (aux Dames Ursulines) of Québec City.

Louis-Borgia bought his land by virtue of an agreement established between Simon Chamberland, his wife Élisabeth Rondeau and himself. Simon Chamberland and his wife represented the heirs of Noël Piquet as well as other heirs. The purchase was witnessed by a notary "maître Boucault, notaire royal" on December 26, 1742.

Ten years later, in 1752, Borgia was named master carpenter (maître-menuisier). He lived in the village of St-Jean.

Louis-Borgia Levasseur had several children from his first wife. Two of his sons were named after him and carried the name Borgia. The eldest was baptized Louis Borgia/-Levasseur on April 15, 1733. Another son was baptized Joseph-Marie Borgia/Levasseur on October 21, 1735.

The house that Louis Borgia/Levasseur, son of Pierre Levasseur, owned was situated such that it was one of the first and the most strategic points that Wolfe took upon arrival at the Plains of Abraham. Wolfe set up a base there and had it fortified.

The house was later set on fire.

¹ *Parochial Census of Quebec city for the year 1716*

Taken from *Mémoires de la Société Royale du Canada, deuxième série 1904-1905*, by P. B. Casgrain.

Un certain industriel, nommé *Jos. Le Vasseur*

Par Joseph-Marie Le Vasseur

Vers la fin de sa vie, mon père me disait souvent: «*Écoute, c'est bien beau vivre à Rimouski, mais ce n'est pas mon monde. Au Lac-au-Saumon, j'étais connu, j'étais quelqu'un, j'étais un notable. À Rimouski, je suis un inconnu où je n'ai pas d'amis, ni connaissances. Je suis un déraciné, même si je vis avec vous.*»

À 87 ans, il avait pourtant connu de nombreux dépaysements. Joseph-Antoine-Henri LeVasseur, dit Jos., est un homme du XIX^e siècle transplanté, selon ses forces et son courage, jusqu'à la fin du XX^e siècle, soit en octobre 1990, année de sa vraie mort, car on sait qu'il ne reconnaissait plus personne depuis près de trois ans. Il avait atteint 91 ans depuis le 18 juin 1990. Ainsi, du 18 juin 1899 au 18 octobre 1990, Jos, Le Vasseur a connu une vie plus qu'active, une vie impressionnante.

En 1899, Alfred LeVasseur et Eugénie Beaulieu, de Saint-Ulric-de-Rivière-Blanche, ne savent pas que leur nouveau-né, Joseph, deviendra rapidement orphelin de père et de mère.

En 1906, il fréquente l'école du Rang 4 et il fait sa première communion en 1910. Orphelin, cette année là, il n'est plus question de fréquenter l'école, alors qu'il change de maison plus de dix fois en un an. Ses oncles, malgré leurs nombreux enfants, font tout pour l'accueillir, surtout l'oncle Philippe Beaulieu.

En 1914, un autre oncle, Thomas Beaulieu, l'engage à sa scierie. C'est grâce à cet homme que mon père parfait son apprentissage. Il sait faire «marcher» un moulin, cet

adolescent d'à peine seize ans.

Économe, il ne gaspille jamais son argent. Ainsi, vers 1920, il part pour Lyster, près de Plessisville. Jos. «S'en va-t-étudier». Des personnes d'Amqui, de Mont-Joli et de Rimouski fréquentent l'école Lalyme: «*Excel-lente*», m'a-t-on dit.

Imaginons que pendant plus de trois ans il «fait» son cours commercial, sans vacances d'été et des fêtes. On ne décroche pas en ces temps-là. On le retrouve donc, en 1924, à la scierie de l'oncle Thomas Beaulieu, quand il part pour Memramkook, N.-B. (Université Saint-Joseph devenue celle de Moncton), et à Pawtucket, RI, où il habite chez l'oncle Damase Beaulieu, à qui il ressemble comme deux gouttes d'eau.

À son retour en 1925, comme les affaires vont au ralenti à Rivière-Blanche, mon père part pour l'Abitibi qui s'ouvre à mesure que le chemin de fer repousse la forêt.

On se marie beaucoup en 1924 et les noces ont lieu dans les maisons. Il avait 24 ans, elle 17 ans. Nous sommes en juin quand Horace Le Vasseur marie une fille de Padoue, Marianna Gagnon. Horace invite Joseph, comme parent du marié, et Marianna invite Maximilienne, comme parente de la mariée.

Pendant que tout homme de ce temps jase au salon ou dehors, bière à la «bibitte» en main, les femmes, dont Max, sont à la cuisine. On peut dire qu'à leur première rencontre, Jos. et Max. ne se voient pas.

Le soir, au lit chez les Gagnon, Jos. confie à Émile, tout en serrant un oreiller: «*Je*

«*sers ta petite cousine.*» Évidemment, cela s'est su. Et Maximilienne de dire: «*Pas vu... qui... ce gars-là?*»

Et, pour respecter les coutumes, les - nouveaux mariés visitent la parenté. Un prétexte un mot de trop, dit volontairement... Jos. est présent.

-*Mademoiselle, me trouvez-vous de votre goût?*

-*Monsieur, vous me plaisez!*

On se met à s'écrire et on se fait visiter. Lui, par les «Côtes à tuer» ou les «Côtes à Perreault», avec comme chauffeur de taxi le futur député de Saguenay, Pierre Ouellet, paie 15\$ pour aller veiller certains bons soirs, soit à Padoue ou chez la tante Thibault, de Mont-Joli. Ces 15\$, c'est une fortune à l'époque.

Toujours est-il qu'il faut retourner en Abitibi, occupé à la scierie de sa parenté ou à son commerce de bois ou de «poches» (sacs de blé, de farine, etc.) Il a acheté ce commerce d'un Français atteint du mal du pays, *Marcotte Grocery*. On y trouve un restaurant, un salon de barbier, deux tables de pool, de l'essence, de l'huile de charbon, du sirop de tonne (mélasse), etc.

Jos. est tout fin seul et ne peut tout faire. Le commerce de «poches» l'accapare; le chemin de fer ne se rend pas à Villemontel et 12 wagons de sacs sur les rivières et les lacs, ce n'est pas de tout repos.

Évidemment, la solution est le mariage. À Mont-Joli, il y a une Maximilienne, chez la tante Thibault.

En mai 1926, Joseph-Antoine-Henri fait la grande demande par lettre officielle. La future belle-mère, ma grand-mère Rose de

Lima Jean, femme de Thomas, répond de sa «belle main d'écriture».

En servant un client, Jos. lit la lettre trop vite et croit qu'on lui dit non. Prudent comme toujours, il relit la lettre pour comprendre que c'est oui. Mon père venait de s'initier aux recoins obscurs de l'âme féminine. Ma grand-mère en a bien ri.

Ainsi, un gars qui fait 16\$ de profit par jour, toute la semaine, quand c'est un bon diable, vaillant, fort et en bonne santé, on peut lui confier sa fille aînée, qui sait tout faire.

Le mariage est célébré à Padoue, le 18 août 1926, le couple part pour Villemontel par train. Une surprise l'attend, un vol au magasin pour 1,390\$. Pas de coupables, même si la police arrive, une nuit, pour enquêter sur la vente de bière par les voleurs. Pour un jeune marié, c'est désolant.

En pays nouveau, on en rencontre de toutes les sortes; on trime dur, on veut oublier, on boit, comme cet homme qui, mon père absent, veut tout briser dans le restaurant. Très fort, le forcené ne peut être contrôlé. Alors, ma mère sort le revolver et tire dans les jambes de l'homme qui tombe. Ce fut la loi du silence et du respect.

Maximilienne n'aime pas le milieu où, pourtant, elle a de bonnes amitiés. Elle est prise par le mal du pays. L'Abitibi fut un épisode plus difficile que d'autres. Mais pourquoi venir au Lac-au-Saumon en 1927?

Encouragé par l'oncle Jos. Ouellet, alors un plombier-ferblantier prospère, encouragé par la reprise des affaires, attiré par les scieries et l'industrie du bois Joseph LeVasseur arrive en 1927 et achète le restaurant



Maximilienne et Joseph

Barr: table de pool, bonne nourriture de Max et Blanche, sa soeur. Jos. tient un commerce de pulpe dont la production part dans les wagons du CN.

Mon père n'a pas encore de voiture. Il possède une bicyclette, d'abord, puis vers 1939, un camion, avant d'acheter la vieille Plymouth 38 de «Midas» Dubé. J'ai baptisé cette voiture «le Tordeur» de mon temps de jeunesse. Je conduisais à 17 ans, car «je ne buvais pas». C'était la condition.

Bref, cette bicyclette lui permet de traverser le lac en plein hiver pour effectuer son travail de bûcheron sur la montagne de «Petit» Gauthier. Souvent, par beau temps, je l'accompagne, bien accroché au vélo, assis sur mon traîneau, lunch en main.

En été, une chaloupe carrée, avec des rames aussi énormes que celles d'Étienne Calomme, sert de traversier. Cette chaloupe faillit faire naufrage souvent. Si on la monte trop sur le rivage, on expose le fond aux rayons chauds du soleil. Le bois séchant, des crevasses s'ouvrent et l'eau pénètre la chaloupe qui veut couler.

Les montagnes du lac coupées n'empêchent pas la crise de durer. Les LeVasseur vendent leur restaurant. En période de crise, on joue peu au pool et on mange encore moins des oeufs dans le vinaigre et des épis de blé d'Inde. On peut au moins jouer aux cartes, sans gageure.

Mon père s'occupe de «pitounes» et scie parfois des bardeaux de cèdre. En 1934, il loue la scierie Hamel, d'Albertville. Après le déménagement, on demeure en haut du magasin de Dominique Lamarre. Enfin cette expérience d'Albertville se serait prolongée, quand, une nuit la scierie flambe.

Comme Joseph Le Vasseur est aussi un scieur de bardeaux, ont l'engage chez les Paradis du Lac, Les Fenderson de Sayabec et Val-Brillant.

Un événement se produit le 28 septembre 1938. Stanislas Richard vend sa scierie à Jos. LeVasseur. Cette usine, bâtie par la

famille Deschênes, le père Ernest et le fils Lucien, se situe à Morissette Siding. Le peintre Santerre de Mont-Joli a couché sur toile «*Le moulin à Le Vasseur*», le vieux à vapeur avec son long tuyau noir.

Cette scierie possède un bon chariot, deux machines à bardeaux et tout l'équipement pour faire tourner l'ensemble.

Dès 1939, avec l'industrie des bardeaux, on s'adonne à la production des dormants de chemin de fer. De 1944 à 1960, la scierie fournit au CN, en contrat direct, des milliers de dormants par année. C'est durant cette période que mon père entre en affaires avec la compagnie Hansen Lumber. Les larges planches de bois franc prennent le chemin des manufactures de meubles, très nombreuses au Québec, et les dormants de même essence vont au CN.

À la scierie, les changements s'effectuent entre la guerre de 39-45 et celle de Corée. On passe du bois franc au bois mou. La production change et les machines aussi. La vapeur fait place au diesel en 1954.

Sous la gouverne de mon père, il n'y eut pas de tentative de syndicalisation. On savait que mon père ne payait pas le plus cher, qu'il payait tout le temps et qu'il aidait ou «avançait» souvent de l'argent «sur du travail à faire» ou du bois à couper, soit pour un accouchement à venir, soit pour une malchance vécue, soit pour dépanner selon l'urgence du moment. La maison de la rue de l'Église reçoit donc ces hommes ou ces femmes, le dimanche, après la messe. On arrête chez Jos. et Max., qui dépanne avec du linge pour enfants. Cela se fait sur parole donnée, sans intérêt, sans papier. Et ça marche.

Si la scierie demeure là, mes parents peuvent difficilement vivre ailleurs qu'au village du Lac. Après la vente du restaurant, ils vivent, en 1930, un hiver chez M. Georges Marmen. Puis en 1931-32, ils occupent un logement à l'emplacement actuel de M. Roland McMullen. Un incendie les oblige à traverser la rue, chez M. Cléophas Cormier, lieu de la

Caisse Pop. De 1932 à 1938, nous habitons la maison à «Mérilde» monsieur Gagnon, cordonnier à qui nous avons joué des tours de «jeunesse», tient un magasin général. En 1938, on acquiert la maison de M. F.-X. Poitras, occupée par mes parents jusqu'en 1975, année de leur arrivée chez moi, à Rimouski. Durant toutes ces années, de 1927 à 1975, Jos. et Max. ont joué un rôle important dans la communauté, en donnant temps et argent.

Ma mère, femme d'église, «fait» dans le bazar, la tombola, les préparations de processions, de chorales. Elle reçoit les clients au bureau et jase, accueille les notables et les Pères le soir de Noël. Sa plus belle réussite fut d'organiser avec le Père Barnabé, ami de la famille, et des amies, le Grand Bazar pour payer les dettes du «gros» base-ball. Pendant plus de six mois, ce sont les soirées de village, des rangs, avec parties de cartes, brelans et chants. Avant Jean Drapeau, avec sa soeur Rose, elle invente une loterie de base-ball. Tout cela pendant le «frotage» de la maison, son balayage de rue et de trottoir et la collecte des comptes.

Mon père est un homme de son temps. Levé à 5 heures il peut lire ses journaux et consulter ses revues d'acteurs et d'actrices. La veille, il est allé au cinéma d'Amqui ou de Causapscal. C'est un amateur de cinéma qui s'y connaît bien en septième art. Ses journées durent donc de 5 heures à 22 heures, six jours sur sept. Le dimanche, il voyage chez la parenté ou il organise des saisons de base-ball. Il crée un terrain avec une première palissade autour du parc.

Il n'y a pas que le sport qui connaît Jos. LeVasseur, père. Marguillier, il est pendant 14 ans, conseiller municipal. Il forme équipe avec Ferdinand Dupont. La plupart du temps élu par acclamation, sauf une fois où il lutte contre M. Hermel Gendron, il est élu.

Mon père, en plus de ma mère, a d'autres passions. Autant il adore le Lac-au-Sau-mon, autant il aime la Floride, qu'il habite pendant 28 années consécutives. Il émigre

après les Fêtes et revient pour Pâques.

Mon père, d'un naturel un peu pessimiste quand vient le temps de préparer de nouveaux contrats, lui qui n'aime pas l'administration, doute... et part se cacher quelque part dans un hôtel où il mange des fruits de mer, boit du cognac, du «gros» gin et réfléchit sur sa vie future d'industriel. Cela se produit tous les six ou huit mois et dure 3 ou 4 jours sans que ma mère ne sache où il loge, sans un sou dans ses poches, sauf son bon nom. J'ai toujours la tâche de le retrouver, ce qui se fait assez vite car il laisse des traces quand le remords le prend. Il arrive que ma mère, lors de l'arrivée des factures, passe des commandes chez Simpson ou chez Dupuis pour le même montant... Quand on est associé pour la vie...

S'il fait preuve de grande puissance physique, il a le coeur et l'intelligence à la bonne place. On ne peut savoir le nombre de bontés qu'il distribue avec Max. comme complice. Par exemple, il m'est arrivé souvent d'être invité à des collations de diplômés universitaires par des inconnus aidés par mes parents.

Quand on est orphelin de père et de mère en bas âge et qu'on se promène d'une famille à l'autre, qu'on s'instruit, qu'on trime dur, qu'on réussit, on a de la vaillance à revendre.

Bien soutenu, voire bien dirigé par ma mère, bien entouré par la parenté, mon père a connu le respect des siens, de ses amis, a aimé son milieu, son village, ses employés et clients, avec grande honnêteté et savoir-faire. Ses petits-enfants le lui ont bien rendu comme sa belle-fille, Yolande, décédée trois mois avant lui. C'était la dernière «nouvelle» qu'il avait comprise.

Dans la famille, on parle fort. Je vous remercie de m'avoir permis de chuchoter quelques lignes de la vie de mon père et de ma mère.

A businessman named Joseph LeVasseur

By Joseph-Marie Le Vasseur

Toward the end of his life my father often said to me "Listen, it's very nice to live in Rimouski, but it's not my house. At Lac-au-Saumon, I was a somebody, I was an elite. Here I'm an immigrant, I don't have any friends."

By the time he was 87, Joseph-Antoine Henri LeVasseur had been forced to move many times.

In 1899, Alfred LeVasseur and Eugénie Beaulieu, from Saint-Ulric-de-Rivière-Blanche, didn't know that their newborn, Joseph, would become an orphan at an early age.

He started school in 1906 and received his first communion in 1910, the year he lost his parents.

For a time, school was out of the question, with all the moves from one uncle to another, who did their best to help the young boy.

His uncle Thomas Beaulieu, hired the young man in 1914 to work in his sawmill. Thanks to this man, Joseph learned his trade. At sixteen he knew how to operate a sawmill.

He was very ambitious however, and saved enough money to go to a commercial school (Lalyme school) in Lyster, near Plessisville. People from Amqui, Mont-Joli and Rimouski had reported this school to be an excellent one.

For three years he studied without any holidays and he completed his commercial course at a cost of \$1750

In 1924 he returned for a short time to uncle Thomas' sawmill, before attending Saint-Joseph University in Memramcook, New Brunswick, (now Moncton University). Then he moved to Pawtucket, RI, where he lived with uncle Damase Beaulieu.

On his return in 1925 he found business to be slow in Rivière-Blanche, so he left for the Abitibi region, where the railroad was being built.

It was June and romance was in the air when Horace LeVasseur invited his cousin Joseph to his wedding to Marianna Gagnon. Of course Marianna invited her cousin Maximilienne Thériault, so that's when my mother and father met for the first time.

Do I please you, lovely lady?

You please me very much sir!

They started to correspond and visit on occasion at family gatherings.

Joseph had to return to the Abitibi region to look after the sawmill and his new business. He bought "Marcotte Grocery" from a Frenchman. In addition to the grocery store, there was a restaurant, a barbershop, two pool tables, gas-oil and molasses etc. However, Joseph was all alone and his new business of selling bags of flour, wheat, corn, etc. took much of his time. The railway did not go as far as Villemontel, and transporting 12 wagons of "bags" on the river required a lot of work.

Joseph believed a wife could be of assistance. In May 1926 he wrote to Maximilienne, his father and requested her hand in marriage. My future grandmother Rose-de-Lima Jean, answered in her best writing.

While serving a client, Joseph read the letter, and thought the answer to his request was no. That evening, he reread the letter with more care and realized that the response to his demand was affirmative.

The marriage was celebrated in Padoue (Matapédia). The newlyweds left by train for Villemontel, a distance of 700 miles.

In a new country you had to work hard,

and to forget this, you drank a lot. One evening in the restaurant while my father was absent, a customer started to break everything and nobody could stop him. So my mother took out the gun and shot him in the leg. Peace and quiet returned quickly. Not a word was said.

Maximilienne however, did not like the north and wanted to return to the east. So they returned to Lac-au-Saumon in 1927, where Joseph bought another restaurant with a pool table. Good food was prepared by Maximilienne and her sister Blanche. Joseph looked after his pulpmill business.

Father did not have a car at that time. He owned a bicycle on which he could cross the lake in winter to go to work cutting wood on the mountain. I often kept him company, lunch in hand, while I sat on my sleigh which was securely tied to the bicycle. In the summer a square boat served as a ferry to cross the lake. This wooden boat nearly went down to the bottom several times.

The depression continued and the restaurant business was on a continuous decline, so the Levasseurs sold the restaurant. In 1934 father rented the Hamel sawmill in Albertville. This experience was of a short duration, as one night the sawmill burned down. But father was well known as a cutter of cedar shingles. He was hired by the Paradis family in Lac-au-Saumon and the Fendersons in Sayabec and Val-Brillant.

In September 1938, Joseph LeVasseur bought Stanislas Richard's sawmill which was built by the Deschênes family at "Morisette Siding". There exist a painting by the artist Santerre, called "Le moulin à LeVasseur". This sawmill was well equipped with 2 shingle cutters. By 1939 we started producing railroad ties under direct contract for the CN Railway until 1960.

About the same time father started dealing with the Hansen Lumber Co. Wide boards of hardwood were sold to furniture manufacturing plants all over Québec.

During the years 1927 to 1975, my mother and father played an important part in

the village.

My mother, a religious woman, was always organizing raffles, bingos, and seeing to the preparation of processions and the organization of the choir.

During all those years she would receive clients, do the bookkeeping and keep the house in order.

Changes came to the sawmill between 1945 and the Korean War. We went from hardwood that was disappearing due to overcutting, to softwood. The machinery changed from steam operation to diesel operation in 1954.

Under my father's direction, there never was any attempt to unionize. The workers knew that father did not pay top wages, but he always paid on time and would often advance money for emergencies, when needed. The house on Church street saw men and women come in after mass on Sunday for help. Joseph and Maximilienne would help out those in need.

During all those years my mother and father always lived in the village at Lac-au-Saumon, at first renting here and there. Finally they bought François-Xavier Poitras' house in 1938 and lived there until 1975, the year they came to live with me in Rimouski.

Father was a man of his time, up at five, he would read the daily paper and his favorite magazine on the current films and the life of actors. He was a passionate movie goer, traveling to Amqui or Causapscaal to see the latest films.

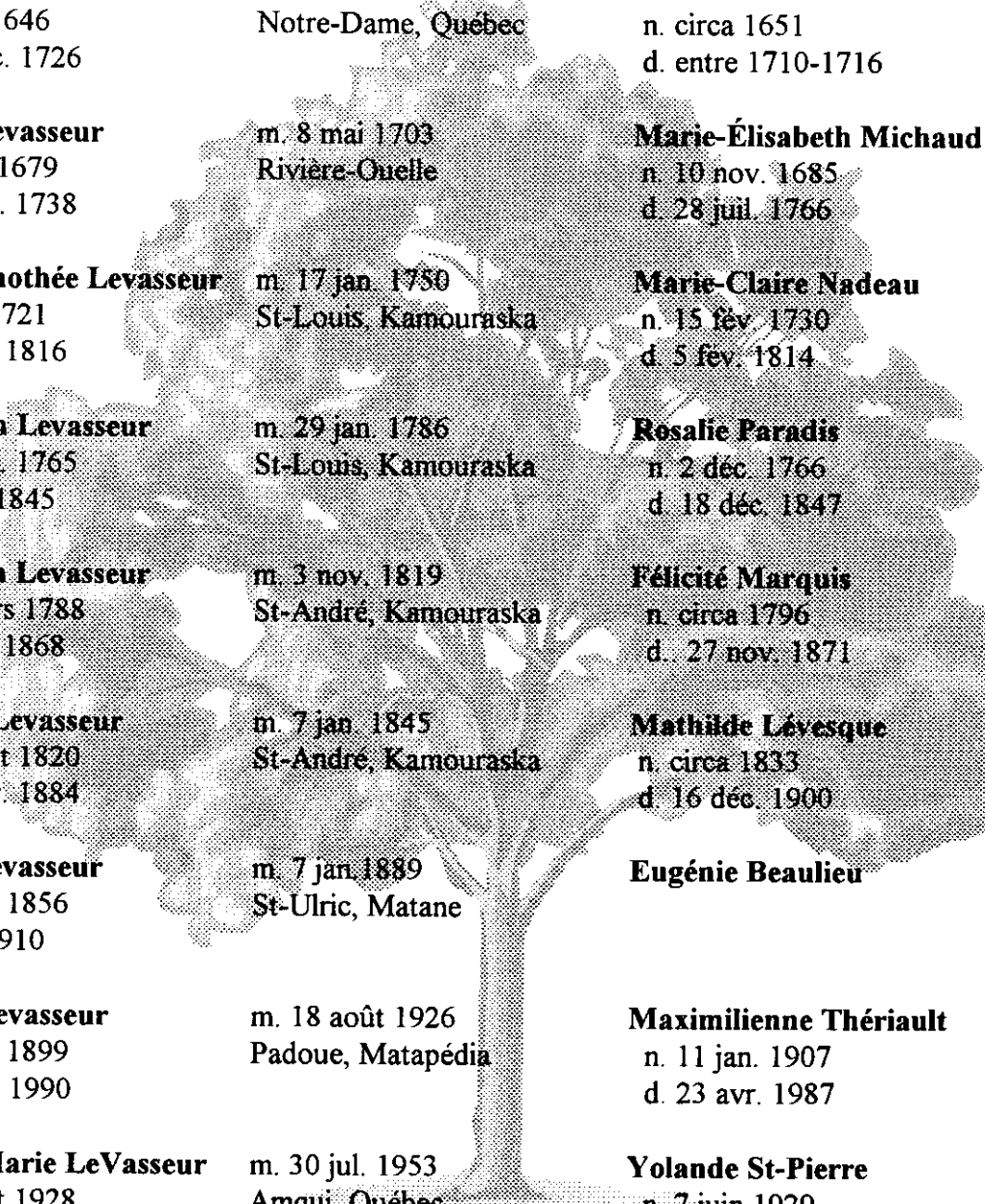
His day would start at 5 AM and end after 10 PM six days a week. Sunday was reserved to visit relatives and to organize baseball games. He build the first fenced baseball park in the region.

Joseph LeVasseur had more than just baseball as a pastime, he was also a church warden and member of the City council. Only once did he have to run against Mr. Hermel Gendron for his re-election. He won easily.

Father was physically very strong and his heart was in the right place, always ready to help the least fortunate.

He was well liked by everyone who knew him.

Lignée ancestrale de Joseph-Marie Levasseur Ancestral line of Joseph-Marie Levasseur



Laurent Levasseur n. circa 1646 d. 25 déc. 1726	m. 30 avril 1670 Notre-Dame, Québec	Marie Marchand n. circa 1651 d. entre 1710-1716
Pierre Levasseur n. 2 jan. 1679 d. 26 oct. 1738	m. 8 mai 1703 Rivière-Œuelle	Marie-Élisabeth Michaud n. 10 nov. 1685 d. 28 juil. 1766
Jean-Timothée Levasseur n. circa 1721 d. 25 jul. 1816	m. 17 jan. 1750 St-Louis, Kamouraska	Marie-Claire Nadeau n. 15 fév. 1730 d. 5 fév. 1814
Benjamin Levasseur n. 30 déc. 1765 d. 2 mai 1845	m. 29 jan. 1786 St-Louis, Kamouraska	Rosalie Paradis n. 2 déc. 1766 d. 18 déc. 1847
Benjamin Levasseur n. 12 mars 1788 d. 10 jul. 1868	m. 3 nov. 1819 St-André, Kamouraska	Félicité Marquis n. circa 1796 d. 27 nov. 1871
Jérémie Levasseur n. 26 août 1820 d. 19 nov. 1884	m. 7 jan. 1845 St-André, Kamouraska	Mathilde Lévesque n. circa 1833 d. 16 déc. 1900
Alfred Levasseur n. 18 mai 1856 d. circa 1910	m. 7 jan. 1889 St-Ulric, Matane	Eugénie Beaulieu
Joseph Levasseur n. 18 juin 1899 d. 18 oct. 1990	m. 18 août 1926 Padoue, Matapédia	Maximilienne Thériault n. 11 jan. 1907 d. 23 avr. 1987
Joseph-Marie LeVasseur n. 18 août 1928	m. 30 jul. 1953 Amqui, Québec	Yolande St-Pierre n. 7 juin 1929 d. 15 avril 1983



Kamouraska

une marée d'histoire

Les pionniers The pioneers

Nous présentons ici les familles retracés lors du dénombrement de 1723 fait par le seigneur Henri Hiché et également présentes lors d'un arpentage réalisé en 1726 par Beau-pré pour la partie de la seigneurie situé à l'est du Berceau.

Les informations, sont puisées du livre «Kamouraska 1674-1948» édition de 1984, et auprès de la Corporation de l'Ancien Palais de Justice.

Michaud Pierre:

Ancêtre de tous les Michaud d'Amérique et pionnier de la seigneurie de Kamouraska, Pierre se fit concéder par le seigneur Charles Aubert de la Chescayes une terre de 12 arpents de front sur le fleuve par trente arpents de profondeur le 30 juin 1695. Avec son épouse Marie Ancelin et ses neuf enfants il s'est retrouvé à Kamouraska à 55 ans. Leur fille Élisabeth deviendra l'épouse de Pierre Levasseur en 1703.

Levasseur Pierre:

Sa concession date du 4 mai 1724 et couvrait 5 arpents de front par 40 arpents de profondeur. Marié à Rivière-Ouelle en 1703 à Élisabeth Michaud, ils eurent 12 enfants dont trois garçons et neuf filles. Pierre est décédé à 59 ans le 26 octobre 1738 et est inhumé au berceau. Élisabeth est décédée le 28 juillet 1766 et est aussi inhumée au Berceau.

We're introducing the families that were enumerated in 1723 by Henri Hiché. These same family were occupying the territory in 1726 when a survey was undertaken for part of the "Seigneurie" east of the "Berceau"(cradle)

This information was taken from the book "Kamouraska 1674-1948" edition of 1984 and from the "Corporation de l'Ancien Palais de Justice." (The old Court House).

Michaud Pierre:

He is a pioneer of Kamouraska and the ancestor of all the Michaud in North America. He obtained a grant of 12 acres of land along the St. Lawrence river by 30 acres deep, from the "Seigneur Charles Aubert de la Chesnaye" on June 30, 1695. With his wife Marie Ancelin he raised his nine children in Kamouraska. His daughter Élisabeth married Pierre Levasseur on May 8, 1703.

Levasseur Pierre:

His grant was dated May 4, 1724, and measured 5 acres along the St. Lawrence river by 40 acres deep. He married Élisabeth Michaud in Rivière-Ouelle May 8, 1703. They raised 12 children, 3 boys and 9 girls. Five generations of Levasseur lived in Kamouraska. Pierre and Élisabeth were buried at the Berceau.

Familles pionnières du premier rang de la seigneurie de Kamouraska
Pioneer families of the first range in the Seigneurie of Kamouraska

<u>Nom et prénom</u>	<u>Date de la concession</u>	<u>Nom et prénom</u>	<u>Date de la concession</u>
ALBERT Pierre (père)	15 mai 1698	LEBEL Joseph	14 juillet 1751
ANSELIN Philippe	3 janvier 1697	LEVASSEUR Pierre	4 mai 1724
ANSELIN Marie	18 octobre 1704	MARTIN dit BEAULIEU Louis	18 juillet 1695
BIART Pierre	27 septembre 1702	MICHAUD Pierre (père)	30 juin 1695
BOUCHARD François	26 avril 1695	MICHAUD Pierre (fils)	30 juin 1695
BOUCHARD Gabriel	16 juillet 1712	MIGNAULT dit CHATIL- LON Jean-Aubin	occupation 1705
CHAMPTAL Pierre	3 janvier 1697	MIVILLE dit DESCHENES Charles	11 août 1695
DIONNE Augustin	26 juin 1724	OUELLET Mathurin (René)	18 février 1695
DIONNE Jean-Baptiste (fils)	26 juin 1724	PARADIS Gabriel	7 août 1694
DUBE Mathurin	18 février 1695	PARADIS Robert	7 août 1694
DUBE Louis	21 juillet 1695	PARADIS Guillaume (père)	20 octobre 1696
Dube Pierre	21 juillet 1695	PARADIS Guillaume (fils)	20 octobre 1696
DUGE Pierre	6 mars 1697	ROY dit DESJARDINS Pierre (père)	7 octobre 1696
EMOND Pierre	29 juillet 1694	ROY dit DESJARDINS Pierre	12 mars 1696
FOURNIER Pierre (de Belleval)	1 juillet 1695	ROY dit DESJARDINS Pierre (fils)	6 mai 1724
GOULET Jean	23 octobre 1697	ROY (le) Pierre	7 octobre 1696
HUDON dit BEAULIEU Pierre	26 août 1695 (achat)	SAUSSIÉ Louis	5 mars 1747
JOLLET Jean (Goulet)	18 juillet 1695	LAUZIER Louis	8 mars 1747
LABOURIÈRE dit LAPLANTE Jean-Baptiste	11 novembre 1697 (échange)	LEBEL Jean	20 mars 1748

Tiré de la page web de Kamouraska
 Taken from the Kamouraska web page

Envoi de publication canadienne
Permis numéro 94676
Publié par: L'Association des Levasseur d'Amérique inc.
Édité par: Fédération des familles-souches québécoises
C.P. 6700
Sillery Québec) G1T 2W2
Port de retour garanti

Jean-Pierre Levasseur
479 Des Sarcelles
Rimouski QC
G5N 1E1

RETOUR AUX SOURCES

N'oubliez pas
Kamouraska le 28 août 1999
Rassemblement des
Levasseur

BACK TO OUR ROOTS

Do not forget
August 28, 1999, Kamouraska
Levasseur
Re-union